

VAYAKEL-PÉKOUDEÏ CHABAT HA'HODECH

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Vous ne ferez point de feu dans aucune de vos demeures en ce jour de repos. » (Chémot 35; 3)

Sur ce verset, le Rav Haïm Schmoulevitch Zatsal nous rapporte un enseignement du Zohar qui fait une allusion au feu de la colère, au feu de la Makhloket, le jour du Chabat.

La Makhloket de la veille du Chabat, celle qui rentre dans nos demeures sans avoir été invitée, créatrice ou source de discordes dans les foyers en cette veille de jour si saint, est souvent causée par de petites choses dont les dégâts, malheureusement, peuvent être très lourds, jusqu'à gâcher tout le Chabat. La Torah nous met en garde contre cette mauvaise mida si destructrice qu'est le Ka'ass, la colère.

Les paroles des Sages au sujet du Ka'ass sont très nombreuses. Évidemment, la colère est interdite tout au long de la semaine, et pas seulement le Chabat, et elle n'est pas uniquement interdite à cause des dégâts qu'elle cause sur les relations humaines, ou encore sur la santé physique et morale de celui qui s'emporte, elle entraîne aussi de lourds décrets dans le Ciel. Essayons d'analyser le comportement de celui



VAYAKEL: LE FEU DE LA COLÈRE

qui est prêt à tout « Ka'asser ». Quelle est la nature de ce mal, sa cause et son remède ? Sa nature est évidemment mauvaise.

Dans le Sifteï 'Haim du Rav Friedlander Zatsal, nous pouvons lire une explication du Maharal de Prague provenant de Netivot Olam, qui démontre qu'il y a une différence fondamentale entre la colère et les autres interdits de la Torah.

D'habitude en effet, deux raisons peuvent entraîner l'homme à commettre une Avéra : le Yetser Hara', et le "profit matériel" que la Avéra procure. Par exemple, le fait de manger une belle tranche de charcuterie non cacher assouvi une envie, et procurera aussi une jouissance.

C'est cette envie développée par le Yetser Hara', qui aura attiré la personne jusqu'à la faire fauter.

Par contre, le Ka'ass a cela de particulier qu'il ne procure aucun profit physique, ni matériel, ni social. Et même au contraire, l'homme en arrive parfois à déchirer ses vêtements ou à



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Cette semaine, nous lirons deux parachoth (Vayakel-Pekoudé) qui marquent la fin du livre de Chemoth. Ces sections décrivent la fabrication du Sanctuaire dans le désert, et indiquent aussi le dénombrement des différentes offrandes de la communauté. Ces passages nous éveilleront à comprendre un fondement du judaïsme : l'homme a une capacité à se sanctifier! En effet, lorsque l'on traite du Michkan/sanctuaire dans le désert, il s'agit du dévoilement de Hachem sur terre. On le sait, D' a créé ce monde afin que Ses créatures Le servent et L'honorent, comme le verset dit : « *Tout ce que renferme ce monde, Je l'ai fait pour Mes honneurs...* ». Le but de cette vaste entreprise est de faire resplendir la gloire Divine sur terre ! En effet, les livres saints expliquent que, dans les Cieux, Hachem a des myriades d'anges et de séraphins qui Le servent. Seulement, ces magnifiques êtres célestes n'ont pas de mauvais penchant pour dire : « *Ce matin, je préfère me rendormir... Non, non, je ne me lèverai pas pour chanter la gloire du Roi des rois...* ». Ils n'ont pas de choix ! A l'inverse, D' a créé ce monde afin que les hommes faits de chair et de sang – ou dans un tout autre lexique son Ego – viennent servir Hachem au travers des Mitsvoth. D'ailleurs, le Midrach dans Tan'houma met en parallèle la création du monde et la fabrication du Michkan. Ces deux événements ont été la source de grande joie pour le Créateur, car dorénavant, Il résidera dans ce bas-monde. Et la nouveauté du monde, c'est l'homme, par son libre-arbitre, qui choisira de faire ou de ne pas faire la volonté du Tout Puissant. S'il réussit, alors il fera descendre un peu de la Che'hina, la Présence divine, sur terre. Sinon, la Présence divine S'éloignera. Les choses sont profondes, certes, mais c'est l'enjeu de l'application des commandements. Une preuve en cela, ce même Midrach (Ta'houma 39.43), qui enseigne qu'au départ D' avait donné à Adam Harichon une seule Mitsva : celle de ne pas manger de l'arbre de la connaissance. La faute d'Adam Harichon a provoqué le fait que ce monde n'ait pas atteint son but. Consécutivement, la présence de Hachem S'est retirée vers un premier ciel. Puis, vient la faute de Caïn. Hachem Se retire d'un second degré, et ainsi de suite, la faute de la génération du déluge, etc... Jusqu'à ce que la Présence divine s'éloigne jusqu'au 7ème ciel. Vient alors Avraham Avinou, qui rapproche D' des hommes, puis Yits'hak, Ya'akov, jusqu'à ce que le Clal Israël reçoive la Tora au Mont Sinaï. A ce moment,

ZOOM SUR LE MICHKAN

Hachem réside dans ce monde. Seulement, la faute du veau d'or créera à nouveau une séparation. Il faudra attendre l'édification du Sanctuaire pour qu'à nouveau Hachem ait Sa résidence dans ce monde.

Le verset dit : « *Tu as placé ta résidence en parallèle...* » (dans le Az Yachir). Les Sages expliquent que le Sanctuaire du désert est à l'image, en parallèle, de celui des Cieux. Car, dans les mondes spirituels, il existe une demeure sainte. Donc, lorsque la Tora a demandé à Moché de construire le Temple du désert, c'était une maquette sur terre du Temple des cieux. Il ne s'agissait pas d'une vague idée « d'être » dans le spirituel, comme des différents groupes de « réflexion spirituelle » peuvent le proposer à Paris ou à Los Angeles, mais le Michkan, c'était la porte du Ciel. D'ailleurs, à cette époque reculée, celui qui voulait se rapprocher de son Créateur se rendait au Temple et voyait les miracles constants qui se déroulaient dans ce lieu saint. Ainsi, la Guemara (Baba Bathra 22) enseigne que cela amenait l'homme à la crainte du Ciel. Ce qui est intéressant à savoir, c'est que tout était très codifié. Les ustensiles du Sanctuaire avaient tous une mesure. Le Sanctuaire était aussi limité : il s'agissait d'un espace de 50 mètres sur 25 mètres de large. Seuls les Cohanim, les prêtres, pouvaient s'approcher du Korban (sacrifice) fait dans le Temple. Le Michkan est l'anti-thèse ABSOLUE DE CE QUE PROPOSE LA NOUVELLE SOCIÉTÉ : la non-délimitation des choses et des valeurs. Jusqu'au point où les âmes perdues, à cause du flot d'informations, se demandent : pourquoi avoir besoin d'un père et d'une mère pour élever, adopter, un enfant, faire l'insémination artificielle d'un embryon provenant de je ne sais où, d'un donneur inconnu, cochez la case qui vous intéresse !? Aujourd'hui, les gens ne font plus de distinctions entre l'homme et la femme, un père ou une mère. Il paraît même que, dans certains coins de la planète, on veut légitimer les couples d'H.. qui peuvent adopter un enfant... C'est à l'opposé du dessein de D' dans la création du monde.





Prépararons-nous à Pessa'h

Extrait de la Hagada bé Sédère

A l'approche de chaque fête, nous avons un devoir de la préparer. Qu'est-ce que cela signifie ?

Quelle que soit cette fête, nous devons nous y intéresser et étudier ses lois, son déroulement, les mitsvot qui s'y rapportent, ses minhaguim (coutumes)... afin d'être capables, au moment venu, de faire ce que l'on attend de nous.

La préparation de Pessa'h est, pour la plupart d'entre nous, très claire : il faut tout nettoyer, tout frotter, faire disparaître les plus minuscules miettes, faire les courses, cuisiner... On se focalise donc sur l'aspect extérieur mais n'oublions pas l'essentiel !

L'essentiel de Pessa'h, son point culminant, ce qui l'illumine et lui confère toute sa signification, c'est le récit de la Hagada le soir du Sédère. Nous devons réaliser la grandeur de cette soirée, car si nous en venions à l'oublier, tous les efforts fournis à frotter et à cuisiner n'aurait fait qu'embellir notre maison et régaler notre corps mais en aucun cas ils n'auraient fait briller notre Néchama.

Il n'y a pas de soirée équivalente dans tout le calendrier juif. Pourtant, nous avons l'habitude de faire des veillées, qui elles, durent toute la nuit, le dernier soir de Soukot et celui de Chavouot, durant lesquels nous étudions la Torah, chantons des Tehilim, effectuons des Tikounim... Et cette nuit fondamentale durant laquelle nous recevons la Torah. Pourtant ces veillées, tout en étant de première importance, ne sont en réalité que des minhaguim. En effet, malgré leur valeur inestimable, il n'y a aucune halakha transgressée par quiconque si l'on a été dans l'impossibilité de pouvoir se joindre à ces veillées.

Par contre, le soir de Pessa'h, nous avons un devoir dé Oraïta, c'est-à-dire que c'est une halakha ordonnée par la Torah, de raconter la sortie d'Égypte jusqu'à ce que l'on s'endorme.

Évidemment, connaissant maintenant la sainteté de cette soirée et la belle occasion qui nous est offerte d'être un « oved Hachem », un serviteur de D., nous devons prendre nos dispositions afin de pouvoir jouer au mieux de l'accomplissement de cette mitsva.

Se reposer dans la journée, pour pouvoir être en forme le soir et raconter comme il se doit la sortie d'Égypte, est aussi important, voire plus, que tous les préparatifs d'ordre ménager et culinaire.

A Soukot, chaque soir, pendant les 7 jours que dure la fête, nous avons la

chance de recevoir les oushpizine : Avraham, Its'hak, Yaakov, Yossef, Moché, Aharon, David dans la souka, qui chacun leur tour, nous accompagnent lors de nos repas et remplissent et illuminent notre souka de Kédoucha.

A Pessa'h, c'est la Chekhina elle-même qui se déplace et prend place parmi nous pendant cette soirée, nous sommes en Yi'houd total, en tête à tête intime, avec Hachem.

Hakadoch Baroukh Hou Se délecte alors en écoutant Ses enfants raconter la sortie d'Égypte. Il en prend un plaisir incommensurable.

Au moment où toutes les familles juives se réunissent autour de la table, avec un sentiment de « ça y est, on y est ! », car après tant d'efforts de préparation, tant d'attente : la maison est reluisante, les enfants se sont entraînés à chanter, tous ont des 'hidouchim, nouveaux commentaires, préparés pour agrémenter cette soirée, on est en pleine forme, les habits sont neufs, la table est magnifique, ...

Hachem, Lui, rassemble toute Sa cour pour dire : «Écoutez Mes enfants se délecter à raconter comment Je les ai délivrés. »

A partir de là, lorsque l'on sait que malgré notre petitesse, nous pouvons tant donner à Hachem, Lui, Le Créateur du monde, Maître de toutes les bontés envers nous, nous ne pouvons que mettre à profit et honorer autant que faire se peut cette occasion privilégiée.

Le Zohar nous enseigne : « Quiconque se réjouit en racontant la sortie d'Égypte se délectera avec la Chekhina. »

En présence du Tout Puissant, nous devons avoir un comportement adéquat, nous sommes des princes, les fils du Roi, nous devons en être dignes.

Le Chlah Hakadoch dit que chacun doit s'efforcer de ne pas parler de choses profanes pendant cette soirée-là.

Le « Beth Aharon » nous rapporte que le comportement que nous adopterons durant cette soirée, influencera notre comportement durant toute l'année. C'est en partie pour tout ce que nous venons d'énoncer, que cette soirée est différente des autres... **À suivre... CLIQUEZ-ICI**



Ce document est un extrait de

La Hagada Bé Sédère

Une Hagada indispensable recommandée par nos grands Rabanim

DISPONIBLE EN EBOOK EN TELECHARGEMENT LIBRE SUR NOTRE SITE www.OVDHM.com

La Hagada expliquée pas à pas, de nombreux commentaires clairs et précis, des midrachim, des illustrations... Couverture souple - 250 pages



Dites moi Rav pourquoi...

POSEZ TOUTES VOS QUESTIONS AU RAV

Qu'est-ce que la Birkath Haïlanot, la bénédiction sur les arbres ?

Tous les ans au mois de Nissan les arbres renouvellent leur cycle, c'est pour cette raison qu'un homme qui aperçoit des arbres fruitiers à partir du 1er Nissan devra réciter la bénédiction suivante : « **Baroukh ata Hachem Eloïkénou Melekh a'olam chélo 'hissère bé'olamo kloum oubara bo bériote tovoth véïlanoth tovoth léhénoth bahém béné adam**/Tu es source de bénédiction, notre D.ieu Roi de l'univers, qui n'a rien fait manquer dans Ton monde, en le peuplant de bonnes créatures, d'arbres utiles et agréables pour que les hommes en jouissent. »

Quand faut-il la réciter ?

Il est préférable de la réciter le premier jour du mois de Nissan après la prière du matin et de préférence avec un Minyanne (assemblée d'au moins dix hommes). Si cela n'a pas pu se faire le premier Nissan, on pourra la réciter durant tout le mois de Nissan. Il est permis de la réciter de jour comme de nuit, aussi en semaine que durant Chabat et Yom Tov.

Sur quel arbre faut-il réciter la bénédiction ?

On récitera la bénédiction sur deux arbres au minimum qui bourgeonnent, et non sur des arbres qui ont déjà apporté des fruits. Cependant on sera tout de même quitte si on la récite sur un seul arbre. Il est préférable de ne pas la réciter sur un arbre greffé, cependant s'il n'y en a pas d'autres, on pourra s'appuyer sur les décisionnaires qui permettent. On pourra réciter cette bénédiction sur un arbre qui est dans ses trois ans après sa plantation (Orla).

Qui est concerné par cette Mitsva ?

Les hommes à partir de 13 ans et les femmes à partir de 12 ans ont l'obligation de réciter cette bénédiction. Il y a tout de même une Mitsva d'éduquer les enfants à réciter cette bénédiction importante et chère aux yeux de tous. Une personne non voyante est exemptée de cette bénédiction.

Le Sédère complet de BIRKAT HAÏLANOT La bénédiction sur les arbres

www.OVDHM.com - info@ovdhm.com

Qu'est-ce que la Birkat Haïlanot...
 Quel jour la réciter ?
 Sur quel arbre faut-il réciter la bénédiction ?
 Qui est concerné par cette Mitsva ?

On commente par extraits les versets Tanhuma suivants...

Pour en savoir plus sur les arbres...

LE FEU DE LA COLÈRE (suite)



casser des objets sous son emprise.

Suite p3

La colère ne procure aucun bienfait, elle n'est que néfaste, et génératrice de problèmes conjugaux, familiaux ou sociaux. Pourtant, l'homme a suivi le Yetser Hara' comme pour la belle tranche de charcuterie !

Le Maharal appelle la colère : le Yetser Hara' léchem Yetser Hara' (le mal pour le mal). Le moment de colère est repérable au fait que le mal fait alors partie intégrante de notre être, le corps prend le dessus sur la pensée qui n'a plus aucun contrôle.

Le Yetser Hara' est alors comme un dieu étranger qui nous a pénétrés, et notre état est comparable à l'idolâtrie.

Cela s'accorde avec l'enseignement de la Guémara (Nédarim 22b) qui dit : « tout celui qui se met en colère ressemble à celui qui commet la faute de l'idolâtrie. »

Les causes du Ka'ass seront également son remède. Si le Ka'ass est le mal pour le mal, alors il faudra lui faire face avec le bien pour le bien.

La colère, c'est l'expression d'une blessure interne, et d'une incompréhension de notre interlocuteur. La colère est déclenchée par un affront, une atteinte à notre personne ou à notre dignité, et c'est donc l'impatience et l'orgueil, gonflés à outrance, qui vont provoquer une explosion. Même si corriger une mauvaise Mida peut prendre toute une vie, nous avons au moins le devoir de la réduire ou de la faire taire, en attendant d'y parvenir. Comment ?

Par la création d'une autre Mida, qui prendra le dessus en nous et s'imposera comme nouveau capitaine du navire.

Nous écraserons la colère par un puissant développement d'amour du prochain, de patience et d'écoute de l'autre.

La potentielle colère sommeillera toujours en nous, mais se fera dès lors plus discrète, intimidée par nos nouvelles Midos, à qui nous aurons offert une large place en notre cœur, à force de s'empêcher de médire, à force de faire la Tsédaka, de rendre visite aux malades, de remonter le moral, etc, etc...

Rav Mordékhaï Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Rire & Grandir

c'est l'histoire de...

Rire...

Un homme plutôt mal habillé déambule sur les Champs-Élysées. Soudain, une Rolls-Royce s'arrête à son niveau et la vitre arrière se baisse, il regarde à l'intérieur et reconnaît un ami d'enfance. Le passager le reconnaît également, sort de la limousine et demande à son chauffeur de l'attendre.

Il prend son ami par le bras et lui propose de faire quelques pas ensemble.

L'homme lui dit :

– Je vois que tu as bien réussi dans les affaires.

– Ben oui et toi ?

– Je dois dire que ça ne va pas très fort.

Pendant la marche, l'ami riche est intrigué par un « clac-clac » qui se fait entendre à chaque pas que fait l'autre.

– C'est quoi ce « clac-clac » ? lui demande-t-il.

– C'est que l'avant de mes chaussures est décollé et je n'ai pas les moyens de m'en payer une autre paire.

Le riche sort de sa poche une grosse liasse de billets de 500 € entourée d'un élastique. Il retire l'élastique, le donne à son ami et lui dit :

Tiens ! Mets l'élastique, ça ne fera plus « clac clac »



FAITES-LE BON CHOIX!

...et grandir

Pessah' approche, l'occasion du renouveau, on nettoie, on peint, on change les meubles. Puis on passe aux courses, on achète des quantités, comme si les 7 jours vont durer 1 mois! Et les vêtements pour arriver ce soir-là beaux comme des fils du Roi, les costumes, les chaussures, les robes On achète sans compter, on a besoin, rien doit manquer, **on n'a pas le choix!**

D'autres aussi **n'ont pas de choix** que de prier pour espérer d'avoir au moins les matsot pour le Sédère et du vin pour les 4 verres. Ils réparent, rafistolent leur chaussures car ils **n'ont PAS LE CHOIX**, ils n'ont pas les moyens de renouveler, d'avoir une nouvelle chemise ou paire de chaussures, ou de faire des courses pour la fête...

Essayons d'avoir le choix de penser aux autres !!! pour que chacun puisse passer les fêtes dans la dignité. Le Rambam nous enseigne: "**Il est préférable pour un homme de multiplier les cadeaux pour les pauvres plutôt que d'accroître son propre repas et les envois de mets à ses amis.**"

HASDEI HM cette année distribuera des cartes de bons d'achat pour que les plus démunis eux aussi aient **LE CHOIX** dans leurs achats.

Participez à cette mitsva, et le soir du sédère vous aurez le sentiment heureux **d'avoir fait le bon choix!....** www.ovdhm.com/c15



Faites votre don en Euro



Faites votre don en Shékel



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

RÉSERVEZ dès à présent votre paracha
Mariage, Bar-Mitsva, Guérisons Azkara...

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha
Joëlle Esther bat Denise Dina
Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah
Martine Maya bat Gaby Camouna
Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de Noa bat Tamar parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de Hanna bat Chochana parmi les malades de peuple d'Israël



« **Moché convoqua toute la communauté des enfants d'Israël.** » (Chémot 35, 1)

Au sujet de l'interprétation de Rachi selon laquelle le rassemblement général du peuple avait lieu le lendemain de Kippour, le Kli Yakar explique ce qui suit. Cette mitsva de hakhel avait pour but de cultiver la paix entre eux. Du fait que Moché désirait leur annoncer la construction du tabernacle, dans laquelle ils s'associeraient tous, il était au préalable nécessaire de les rassembler afin d'en faire un bloc uni. Or, de nombreuses querelles ayant ponctué leurs campements, comment était-il possible de les rassembler ? C'est pourquoi Moché eut l'idée ingénieuse de le faire le lendemain de Kippour, car, en ce jour, la paix et l'unité règnent parmi le peuple. Ce climat propice facilitait cette tâche.

« **100 socles pour les 100 talents, un talent par socle** » (Chémot 38,27)

De même que le sanctuaire reposait sur 100 socles, chaque juif doit réciter 100 bénédictions par jour. Comme les socles étaient les fondements du Michkan, les bénédictions sont les fondements de la sainteté de chaque juif. Le mot adén un socle (אֲדָנִים) vient du mot adnou (autorité). Grâce aux bénédictions, l'homme témoigne que D. est maître de toute la création. Les 100 bénédictions quotidiennes représentent 100 socles pour le sanctuaire de chaque juif. (Aux Délices de la Torah)

« **Toute la communauté des enfants d'Israël se retira de devant Moché.** » (Chémot 35, 20)

Le Or Ha'haïm explique l'insistance du verset sur le fait que les enfants d'Israël se retirèrent « de devant Moché », milifné Moché. Connaissant l'aspiration profonde de ce dernier d'accomplir les mitsvot ainsi que sa grande richesse, ils craignaient qu'il n'apporte lui-même tout le nécessaire au tabernacle. Aussi, s'empressèrent-ils de chercher leurs donations, afin de parvenir à le précéder, ce que laisse entendre le terme milifné, pouvant aussi être compris dans le sens de lifné, avant.

« **[Ainsi] fut achevé tout l'ouvrage du Michkan ... et les enfants d'Israël avaient fait selon tout ce que Hachem avait ordonné à Moché** » (39,32)

Ce verset, ne devrait-il pas tout d'abord dire ce qu'ils ont été ordonnés de faire, et ensuite que le Michkan a été achevé, et non l'inverse ?

Le Alshich haKadoch répond que de nombreux aspects de la construction du Michkan étaient ignorés des juifs, Hachem devant les compléter Lui-même. Malgré cela, D. leur donne le mérite comme s'ils l'avaient entièrement eux-mêmes. Ainsi: « fut achevé tout l'ouvrage » par Hachem, et malgré cette réalité : « ils avaient fait selon tout ce que Hachem avait ordonné » ils ont reçu le mérite pour la totalité du travail. Dans la spiritualité, nous devons faire de notre mieux, et Hachem se chargera alors de compléter ce qu'il manque. Au final, Il nous créditera pour la totalité! Rachi (v.39,33) commente : « Aucun homme au monde n'aurait été capable de monter le Michkan, étant donné le poids des planches, que nul n'aurait pu dresser ... Moché a dit à Hachem : « Comment pourrait-on le monter de la main d'un homme? » D. lui a répondu : « Charge-t'en de ta propre main, et ce sera comme si c'est toi qui le montais! » En fait, le Michkan s'est monté et dressé de lui-même. Notre devoir est seulement d'agir. Quant à la réalisation et à ses résultats, ils sont du ressort de Hachem. Quand il nous incombe de faire une chose, notre rôle n'est pas de l'amener à sa réalisation, mais simplement d'agir! » (Hafets Haïm)



« **Et Moché vit tout le travail et voici ils l'avaient accompli comme D.ieu avait ordonné, ainsi l'avaient-ils fait ; et Moché les bénit** » (Chémot 39:43)

Après avoir achevé la construction du Michkan, Moché bénit les Bnei Israël. Mais pourquoi les bénit-il ?

Après tout, ils n'ont fait qu'agir selon les commandements qui leur avaient été ordonnés. Pourquoi donc des éloges en ce qui concerne une tâche qu'ils étaient obligés d'accomplir. D'autant que s'ils n'avaient pas agi selon les ordres, par négligence ou faiblesse, cela leur aurait été compté comme une avéra.

Mais Moché les a bénis, parce que rien n'est normal ni naturel ni dû dans la vie. Ils se sont efforcés et fatigués au travail, et même s'ils étaient certes obligés de le faire, Moché éprouve cependant le besoin de les bénir. Par souci de reconnaissance.

En faisant un parallèle avec notre vie quotidienne, nous voyons bien que ce type de scène pourrait tout aussi bien se produire aussi dans nos foyers...

Le Rav Pinkouss Zatsal rapproche cet événement de la relation à l'épouse qui s'implique tant en préparant Chabat par exemple, elle cuisine, lave, nettoie, repasse, enfourne...

Nous pourrions nous

dire au fond de nous, rien d'exceptionnel, après tout c'est normal, c'est son rôle. Nous, on s'assoit, on mange, on boit, on chante... et madame ? Merci peut-être ?

Premièrement

rien n'est normal, même si c'est effectivement SON rôle d'après les mœurs, cela empêche-t-il de lui offrir une petite bénédiction, un sourire, un merci ?

Les Bnei Israël ont travaillé dur, ils ont offert leurs biens, ils se sont investis totalement et surtout ils ont suivi les directives De Hachem Baroukh Hou à la lettre : « ... comme D.ieu avait ordonné, ainsi l'avaient-ils fait ».

Le Beth Halevi nous explique que le Michkan est le Tikoun de la faute du Veau d'or. Le Tikoun consiste à accomplir toutes les ordonnances sans "réfléchir". En effet, au moment de la faute du Veau d'or, les Bnei Israël n'en avaient fait qu'à leur tête, ils avaient pensé qu'ils agissaient bien en ne se référant qu'à leur pensée personnelle. Terrible erreur !

La réparation devait donc passer par un acte d'obéissance le plus absolu, agir parce que D.ieu nous le demande, et non pas pour la raison que nous comprenons et acceptons de nous y résoudre parce que c'est aussi notre décision personnelle. L'égo fut mis de côté. Quelle réussite !

Nous devons faire une Avodat Hachem, et non pas une avoda de comprendre ce que l'on fait : NAASSE VE NICHMA ! Nous ferons puis nous comprendrons, et non l'inverse.

Nous retrouvons ce principe dans la façon de poser les Téfiline, nous commençons par le bras, symbole de l'action, ensuite seulement nous le plaçons sur la tête, symbole de la pensée. Nous agissons pour faire la volonté du Créateur, comme Il nous l'a ordonné, puis tout s'éclaire, il faut suivre le Guide afin de découvrir la Lumière !

C'est pour cette raison que nous retrouvons 18 fois dans cette paracha, tout au long de la construction du Mishkan le verset :

« ... ainsi que l'Éternel l'avait prescrit à Moché. »

La Torah prend soin d'insister sur le fait que les Bnei Israël ont bien suivi les instructions comme il se doit. L'action aveugle des Bnei Israël représente un don de soi exceptionnel qui sera le moteur de ce fameux Tikoun. Il s'agit véritablement de mettre son moi entre parenthèses, afin d'accomplir la volonté du Tout Puissant Qui Seul connaît le Bien absolu.

C'est devant le résultat de tous leurs efforts que Moché les bénit : « Que ce soit Sa volonté que la Chékhina repose sur l'œuvre de vos mains. » Cette bénédiction offre au peuple le mérite de voir chacun de ses efforts permettant de se rapprocher de D.ieu et d'exécuter Ses commandements, couronné de la révélation de la Présence Divine.

Revenons à présent à nos foyers avec la Guémara (Sota 17a) qui écrit que la « Bayit Yéhoudit » est un mini-Michkan. En effet il est écrit : « Un homme et une femme méritent la Chékhina au milieu d'eux », de même que la Chékhina

réside dans le Michkan, elle résidera aussi dans une « Bayit Yéhoudit ».

Comme pour les Bnei Israël, qui après avoir achevé la construction du Michkan on été bénis, de même la femme, qui effectue cette construction au quotidien et témoigne de sa volonté et de son efficacité à gérer les petits travaux de la maison, mérite une bénédiction, un sourire, un merci. Comme nous l'enseigne Rabbi Yossi (Guitine 52a) en disant qu'il n'a jamais appelé sa femme « ichti/ma femme », mais « Bethi/ma maison ». Le rôle de la femme n'est pas accessoire, il est primordial, elle est l'essence de la maison.

Évidemment tout ce qui est vrai envers la femme, l'est aussi envers l'homme, car c'est au milieu du couple que la Chékhina résidera. Pour réussir une telle œuvre, il est donc indispensable de s'élever, en donnant de soi pour le bien du couple, car celui qui donne finit par aimer celui qui reçoit de lui. Il sera donc aussi indispensable de, chaque fois que l'occasion se présente, souligner les bienfaits que l'on a reçus de son conjoint, car c'est cette reconnaissance qui conduira à l'amour de celui qui nous a prodigué toutes les bontés qu'il suffit de regarder.

Rav Mordekhai Bismuth

